

Gildo Mezzo

En 1970, j'ai décidé de tout lâcher ici et de partir au

Japon, pour l'aïkido...

‡ Gildo Mezzo, c'est un nom italien, n'est-ce pas ?

Oui, mais tout comme mon père, je suis né à Genève.

‡ Quand, pourquoi et comment avez-vous commencé à pratiquer l'aïkido ?

J'ai commencé le judo en 1961, et dans le dojo où je m'entraînais, il y avait aussi un cours d'aïkido après le judo, et après quelques années j'ai essayé de faire un peu d'aïkido. Petit à petit, ça a basculé dans l'autre sens : j'ai fait beaucoup plus d'aïkido que de judo, et j'ai vraiment commencé l'aïkido en 1965. J'ai fait de l'aïkido ici jusqu'en 1970, puis je suis parti au Japon où je suis resté 5 ans. J'étais parti pour un temps indéterminé, et j'y suis resté jusqu'en 1975. J'étais là avec les pionniers de l'aïkido : Christian Tissier, Frank Noël, Alain Guerrier...

‡ Peter Shapiro ?

Un Américain ? Oui. Et puis Gérard Sachs, qui est encore au Japon... il y avait aussi M. Perrin, qui est décédé il n'y a pas très longtemps. Donc j'ai pratiqué là, j'ai repassé tous mes grades...

‡ Au Hombu Dojo ?

Oui, au Hombu. J'ai été aussi dans de petits dojos, mais j'ai principalement pratiqué au Hombu Dojo.

‡ Et avant votre départ, quel était votre professeur ?

C'était Me Valleé, qui était surtout prof de judo. Il travaillait l'aïkido avec Me Nocquet et Me Cauhépé. J'allais aux stages de Me Nakazono. C'était à Annecy, pas très loin d'ici. C'était presque le seul stage d'été qu'il y avait à l'époque. Il y avait aussi le maître qui était à



Gildo Mezzo

Londres, et Me Tamura. Et en 1970, j'ai décidé de tout lâcher ici et de partir au Japon, pour l'aïkido : j'étais assez insatisfait de ce qu'il y avait ici.

Quand je suis rentré ici, à Genève, j'ai tout de suite rejoint l'Association Culturelle Suisse d'Aïkido (ACSA) qui avait été créée en 1969. Le dojo où j'enseigne maintenant enseignait l'aïkido, mais celui de Mochizuki. En 1975 c'est devenu le Yoseikan Budo, et comme le dojo voulait garder une section d'aïkido, ils m'ont demandé de créer

une nouvelle section d'aïkido Ueshiba. Ce que j'ai fait, et depuis je suis là... ça fait maintenant 34 ans que j'enseigne l'aïkido au Shung Do Kwan.

Maintenant je vais au Japon chaque année, pour deux mois. Les quatre dernières années, j'y suis allé pour faire du ken : en septembre 2008, j'ai créé une section ken au Shung Do Kwan. Cela fait 25 ans que je pratique le Kashima Shin Ryu, mais depuis quatre ans je vais au Shiseikan Dojo, avec Inaba Sensei. Si je retourne au Japon, c'est surtout pour me perfectionner en kenjutsu, je n'y fais pratiquement pas d'aïkido.

‡ Le kenjutsu est plus intéressant que l'aïkido ?

Non, mais comme j'ai créé une section de kenjutsu, il faut que je me perfectionne encore. Je vais le faire aussi longtemps que je le peux... mais cela ne va peut-être pas durer longtemps : j'ai 64 ans !

‡ Qu'est-ce qui vous a amené à pratiquer le kenjutsu ?

C'est une décision que j'ai prise il y a vingt-cinq ans de cela : tous les maîtres commençaient à avoir leur propre façon d'enseigner l'aïkiken. Chaque fois que j'allais pratiquer avec un autre maître, c'était quelque chose de différent, et j'ai choisi le Kashima Shin Ryu, qui est une école qui se complète bien avec l'aïkido. Et depuis c'est la seule école que je pratique. Pendant 25 ans, dans le cadre de la section d'aïkido, j'ai fait le Kashima Shin Ryu, mais l'année



dernière je l'ai séparé. J'ai créé une nouvelle section, la section kenjutsu, pour que les personnes qui ne voulaient faire que du kenjutsu puissent s'inscrire au dojo.

‡ Vous enseignez ainsi un style très traditionaliste...

Oui, j'ai eu la permission d'Inaba Sensei. Inaba Sensei est un peu dissident de la vraie école Kashima. Il a un peu démocratisé l'enseignement, parce que dans la vraie école Kashima ils sont très stricts : si on fait de l'aïkido, ils n'acceptent pas que l'on fasse le Kashima Shin Ryu. Alors que moi je veux toujours faire de l'aïkido.

‡ Vous avez dit que pendant votre séjour au Japon vous aviez aussi

pratiqué dans de petits dojos, quelle était la différence avec le Hombu ? Et en quoi le Hombu a-t-il changé ?

Au Hombu, c'était comme maintenant, il y avait cinq cours par jours. Mais les maîtres, eux, ont changé ! Les horaires sont exactement les mêmes : c'est toujours le Doshu qui fait le premier cours du matin, il y a un deuxième cours à 8 heures, un cours à 3 heures, et les deux cours du soir à 5 heures et demie et à 7 heures.

‡ Maintenant, il y a un cours pour les femmes...

En plus... C'est vrai ! Il n'y en avait pas avant.

‡ Et avec qui avez-vous travaillé ?

Au Hombu, c'était comme maintenant, il y avait cinq cours par jours.

J'ai travaillé avec Saotome, Yamaguchi, Tohei – qui était encore au Hombu – et bien sûr avec le Doshu – qui à l'époque était Koshimaru. Il y avait encore Arikawa, Osawa père... Je pratiquais le plus possible.

Au Japon, j'étais cuisinier – j'étais déjà cuisinier ici – et comme cuisinier on trouve facilement du travail.

‡ Les Japonais s'intéressaient à la cuisine française ?

J'ai fait la cuisine suisse... avant, j'avais commencé par travailler dans une ambassade.

‡ Et vous avez aussi fait la cuisine japonaise ?

Pas trop... un petit peu... Mais j'adore ça.

‡ Et les petits dojos ?

Il y en avait un à Kamakura, où j'habitais. Takeda Sensei, quand il était jeune, y enseignait. C'était un petit dojo au bord de la route, j'y suis allé quelquefois. Je suis aussi allé dans d'autres dojos où cela ne m'a pas tellement plu, je n'y suis pas resté et j'ai même oublié où c'était. J'ai été aussi dans un petit dojo à Shibuya...

‡ Quand avez-vous rejoint l'ACSA ?

A mon retour en 1975. La fédération date de 1969, mais je n'en avais pas entendu parler alors. Au début on était affiliés au judo. Cette année on fête les quarante ans de l'ACSA.

Eh oui, comme je vous l'ai dit, cela fait 34 ans que j'enseigne l'aïkido.

‡ Quand Ikeda Sensei est-il venu en Suisse ?

Bien plus tard, dans les années quatre-vingts.

‡ Est-ce que cela a été difficile de travailler avec lui ?

Oui, ça a été difficile pour moi. Il avait un aikido qui ne me convenait...

‡ Il venait du judo...

Oui... J'ai eu de la peine avec sa technique. Il faisait des choses que je ne pourrai jamais faire, parce qu'il était très fort. J'avais de la peine, mais je l'ai quand même suivi, comme tout le monde. Il venait chez nous une fois par mois.

‡ Vous êtes resté ici, depuis votre retour du Japon ?

Oui.

‡ Et maintenant, vous vous consacrez plutôt au kenjutsu ?

Quand je vais au Japon, mais c'est vis-à-vis de mes élèves. J'ai déjà 20-25 élèves qui font du kenjutsu. Donc vis-à-vis de mes élèves je suis obligé de me perfectionner.

‡ Combien de fois par semaine donnez-vous cours ?

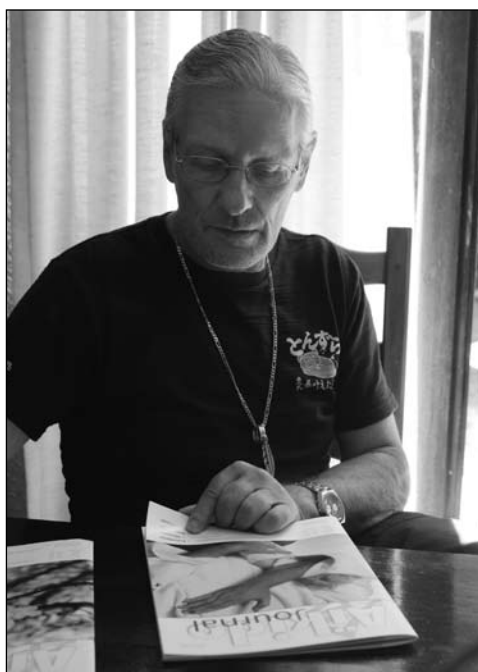
Je donne deux cours d'aïkido et deux cours de kenjutsu. Au dojo, on a chaque semaine six cours d'aïkido et deux

‡ Avez-vous travaillé avec Me Tamura ?

Oui, avant que Me Ikeda soit là. L'ACSA travaillait avec Me Tamura, comme il n'y avait pas de maître en Suisse. D'ailleurs, j'ai passé mon 2^e dan avec Me Tamura. Et mes autres grades – aujourd'hui je suis 6^e dan – avec Me Ikeda.

‡ Entre la Fédération Suisse d'Aïkido et l'ACSA, il y a un peu une inflation de grades...

Oui, mais moi c'était avant : ça fait dix ans que je suis 6^e dan. Maintenant c'est un peu l'inflation, encore un peu il y aura plus de 6^e dan que de ceintures blanches... Je suis parmi les premiers. On était trois : les trois premiers 6^e dan de l'ACSA. C'était lors du trentième an-



Japon c'était dur ! Les premiers temps ont été durs. Avec la langue, les gens... même encore maintenant.

cours de kenjutsu.

‡ Le dojo est assez ancien, n'est-ce pas ?

Il existe depuis soixante-ans ! Vous pouvez aller sur le site : www.sdkbudo.ch. C'est un immense dojo : il fait 600 m². Il y a dix disciplines.

‡ Vous aussi, vous êtes un « ancien »...

Eh oui, comme je vous l'ai dit, cela fait 34 ans que j'enseigne l'aïkido. On est la plus grande section, parmi les adultes.

niversaire de l'ACSA.

‡ Pour revenir à votre séjour au Japon. Vous gagniez votre vie en faisant la cuisine ?

Ah, c'était dur ! Les premiers temps ont été durs. Avec la langue, les gens... même encore maintenant. C'est intéressant, mais la culture... est impénétrable, et maintenant je parle couramment japonais... c'est un pays très contradictoire, où vous avez compris quelque chose un jour, et le lendemain, tout tombe par terre. Encore maintenant... Mais aussi, c'est intéres-

...où vous avez compris quelque chose un jour, et le lendemain, tout tombe par terre.



sant : il faut voir le côté positif.

Il y a des choses qui sont aberrantes pour nous Occidentaux... Le contraste entre la culture et la vie d'aujourd'hui : des fois c'est séparé, des fois c'est mélangé... c'est difficile. J'ai des amis qui sont au Japon depuis quarante-cinq ans, ils sont toujours, des fois, étonnés de ce qui se passe. Ce sont des amis de l'époque où j'étais au Japon, que je vais voir à chaque fois que j'y vais. Ils sont déracinés là-bas, et aussi ici quand ils reviennent, parce qu'ils sont partis très jeunes.

‡ Dans l'autre sens, c'est ce que m'a dit Me Tamura : il a vécu plus longtemps en France qu'au Japon, et c'est difficile pour lui là-bas.

Le Japon est un pays mystérieux : on est un peu sur la Lune. Mais quand on est étranger, ça va : les petites erreurs sont acceptées, quand même. Il y a

eu un stade, au cours de mon séjour au Japon, où je me disais que j'allais un jour parler comme les Japonais et puis, quelque temps après, j'ai compris que c'était impossible, parce que l'on n'a pas le bagage culturel nécessaire pour parler japonais. C'est difficile, et à la fois c'est intéressant... au Japon, on ne s'embête jamais ! On découvre toujours de nouvelles choses, même après tant d'années.

J'aime bien la nourriture japonaise, pas tout, mais en général je l'aime bien. J'aime bien les Japonais, aussi. Ils sont très serviables, ce qui change aussi d'avec ici : le rapport client-vendeur est totalement différent, dans tous les domaines.

‡ Est-ce que l'aïkido est aussi différent ?

Au Hombu Dojo, c'est ce qui se rapproche le plus de ce que je fais. Quand j'ai des élèves qui vont au Hombu Dojo, la première chose qu'ils disent c'est qu'ils ne sont pas du tout dépaysés : les techniques sont très voisines.

On a un peu des problèmes avec la Suisse allemande, parce que nous, on est des Latins, et ce sont des Germains, et on a des problèmes de compréhension, par rapport à l'aïkido. Je trouve qu'en Suisse allemande, c'est très formel. Nous, on est un peu plus poètes... C'est ça qui nous différencie le plus. Je ne dis pas que l'un est bien et l'autre est mal, mais des fois cela crée des frictions.

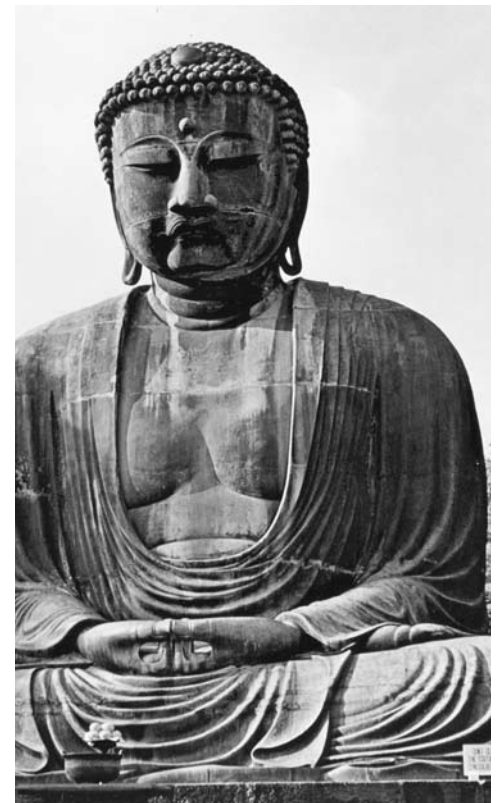
‡ Cette semaine, Tada Sensei est à Saignelégier, comptez-vous aller le

voir ?

Le problème, c'est que c'est les vacances et comme j'ai deux sections à assumer, j'ai de la peine à me faire remplacer, je ne peux y aller que jeudi, je ne peux pas plus. Quand je pars deux mois au Japon, c'est prévu à l'avance et je peux organiser un remplacement.

‡ On dit que c'est la dernière fois que Tada Sensei se rend en Europe...

On ne sait jamais... Il a quatre-vingts ans cette année, il fête son anniversaire mercredi. Il est encore en pleine forme.



S U D O K U

10^e partie

Il s'agit de remplir les cases vides d'un carré de 9 x 9 cases, divisé en neuf carrés de 3 x 3 cases, et ce de manière à ce que chaque ligne horizontale et chaque colonne, ainsi que chaque case de chacun des 9 petits carrés, comportent tous les chiffres de 1 à 9. La solution sera publiée dans notre prochain numéro.

‡ Quel forme d'aïkido pratiquez-vous, plutôt physique ou...

Non, c'est plutôt souple. Je pense qu'avec l'âge, on s'assouplit aussi. Je veux dire que ça devient un peu plus technique et moins physique. Cela vient avec l'expérience, et avec l'âge. Je ne peux plus faire l'aïkido que je faisais à vingt-cinq ans. Je cherche la souplesse, l'échange entre uke et tori, un petit peu à la française, aussi...

‡ A la française ? Avec quels Français travaillez-vous ?

Avec Christian Tissier. On était au Japon en même temps et il vient régulièrement donner des stages chez moi. Avec Marc Bachraty aussi, Philippe Gouttard qui viennent donner des stages. Il y a aussi un ami de longue date, c'est Me Fujimoto qui vient dans mon dojo chaque année. Nous avons un grand dojo avec 450 m² de tapis, on peut donc faire des stages.

‡ Comment les débutants sont-ils accueillis dans votre dojo ?

Les cours sont séparés. On a un cours d'initiation, qui est gratuit, pendant un mois. Quelqu'un qui n'a jamais fait d'aïkido peut venir en survêtement et pendant un mois il apprend les chutes – chutes avant, chutes arrière – et les déplacements : la base. Et comme le tapis est grand, le mercredi il y a le cours de base et à côté le cours d'initiation, ainsi les débutants peuvent voir le cours de base – les deux cours sont donnés parallèlement. Et après un mois – mais si c'est nécessaire cela peut être un peu plus – dès qu'ils ont décidé que cela leur plaisait et qu'ils voulaient continuer, ils s'inscrivent au club et s'achètent un kimono et tout ce qu'il faut.

"A SUIVRE" dans AJ 32F ■■■

	1			4			3	
4	9	8				6	5	2
	6						9	
	7			3			6	
			2		7			
	3			8			2	
	2						8	
6	4	1				9	7	5
	8			6			4	

Sudoku 31D

5	7	3	4	9	6	2	1	8
4	2	1	7	3	8	9	5	6
6	8	9	5	2	1	4	3	7
7	4	8	3	1	9	6	2	5
3	9	2	6	8	5	1	7	4
1	6	5	2	4	7	8	9	3
9	3	6	1	5	4	7	8	2
8	5	7	9	6	2	3	4	1
2	1	4	8	7	3	5	6	9

Solution Nr. 30F